

1ère circonscription

POUR ALLER PLUS LOIN

Cette campagne des législatives dans la première circonscription s'est achevée par un échec alors que nous étions nombreux à penser qu'il en serait autrement. Nous pensions que le travail accompli serait reconnu et que le mouvement national qui a donné une majorité à la gauche se traduirait aussi dans le Loiret.

Je partage donc, avec Claude Bourdin, la déception de tous. Mais nous devons surmonter cette déception.

Nous connaissons le Loiret nous savons que les choses n'y ont jamais été faciles pour les hommes et les femmes de gauche. Nous avons remporté ensemble des victoires. Elles ont toujours demandé beaucoup d'efforts. Elles ne sont jamais « allées de soi ». Nous en connaissons d'autres, que nous construirons dans le travail, la solidarité et l'amitié.

Il nous faut comprendre les raisons de cet échec. Comme souvent, plusieurs causes peuvent être invoquées. L'explication essentielle est, pour moi, la forte mobilisation des abstentionnistes de droite entre les deux tours et l'excellent report des voix de l'extrême-droite sur le candidat de droite.

Les faits sont -hélas !- têtus. Dans la première circonscription du Loiret, Lionel Jospin avait obtenu 44,3 % des voix aux présidentielles de 1995. Nous avons gagné 4,5 % des voix par rapport à ces présidentielles, ce qui est une bonne progression, bien supérieure à celle effectuée par un grand nombre de candidats socialistes qui ont été élus. Mais nous partions de loin, de trop loin. Et il aurait fallu progresser encore davantage.

Ceci nous ramène à une autre question : celle du découpage électoral dû à M. Pasqua. Avant même que ce découpage fût adopté, j'avais fait savoir la lourde injustice qu'il créait dans le Loiret. Après son adoption, j'ai demandé en vain qu'il fût remis en cause, la question est, à nouveau, d'actualité.

Il suffit de regarder le sort fait à l'agglomération d'Orléans pour se persuader de l'iniquité du système. Cette agglomération est partagée en quatre circonscriptions, ce qui revient à « noyer » chaque canton de gauche dans un grand nombre de cantons de droite.

La conséquence est qu'il y a un considérable handicap à surmonter au départ pour les candidats de droite. Et nous ne sommes pas parvenus jusqu'ici à le surmonter, si l'on excepte les cas où les élections législatives se sont déroulées dans la foulée des présidentielles. C'est pourquoi la simple justice appelle à l'évidence un nouveau découpage des circonscriptions dans le Loiret.

Mais je veux terminer sur une note d'optimisme.

Ayant été à huit reprises candidat du Parti Socialiste dans le Loiret -cinq fois aux législatives, trois fois aux municipales- avec, à la clé, cinq succès et trois échecs, je puis dire que cette dernière campagne des législatives fut l'une des plus heureuses.

Partout, dans les villes comme dans les villages, dans les rues comme sur les marchés, Claude Bourdin et moi-même avons reçu un accueil très sympathique. Les gens étaient disponibles, ouverts, chaleureux. Il y a eu beaucoup de monde aux 27 réunions que nous avons tenues. Partout, le débat a été positif, constructif.

Le contraste était saisissant par rapport à ce que nous avons connu en 1993.

Et depuis l'annonce du résultat, les messages de sympathie et d'encouragement n'ont jamais été aussi nombreux.

Alors, continuons ! Préparons les échéances de l'avenir en nous appuyant sur le dynamisme que crée au niveau national le gouvernement de Lionel Jospin, que nous devons accompagner, soutenir, et dont il nous faudra relayer et expliquer l'action.

Il faudra aussi que, dans ce nouveau contexte, le Parti Socialiste joue tout son rôle. L'expérience nous a montré que le débat, le travail de réflexion et de propositions au sein du parti étaient indispensables lorsque nous étions « au pouvoir ».

A tous les militants, sympathisants et amis qui ont mené cette campagne avec nous, j'exprime au nom de Claude Bourdin et en mon nom propre, nos plus sincères et fraternels remerciements, et je leur dis : « A bientôt ».